

du petit hôtel .. Madeline se le répétait à elle-même, le mêlait à ses chansons. Et elle racontait interminablement à son père, au retour des promenades ou le soir, ce que Théo avait dit, ^{les jours qu'il passait, les Ratoires} ~~la histoire qu'il lui~~ ~~qui se savait,~~ ~~raconté~~ sur Ali-Baba et Jeanne d'Arc. ~~Les jours qu'il avait racontés.~~

Savinien quand il allait rejoindre, chaque jour, mes Nelly et Madeline, arrivait, ~~un peu tard~~, d'ordinaire, vers le début de l'après-midi. A cette heure-là, Théo était déjà parti. Il rentrerait plus tôt. C'est ainsi que le vœuf ne l'avait pas encore rencontré. A force d'en entendre parler, il eut la curiosité de le voir. Un jour, il ^{moins tard.} alla ~~plu~~ ^{Madeline et Théo} ~~le~~ ~~de~~ ~~deux~~ ~~enfants~~, debout, près de leurs gouvernantes assises, qui feuilletaient un grand livre d'images. Les pelouses de la Mairie étaient pleines d'enfants qui jouaient, couraient, criaient, se renvoyaient des balles et des volants, engrêlaient des rondes. Madeline, apercevant son père, accourut. Elle amenait Théo par la main. C'était un délicieux garçonnet, très brun, avec une chevelure tumultueuse mais disciplinée, aux souples mouvements d'étoffe autour de sa tête. Un teint mat; des yeux clairs, toute une lumière d'intelligence ruisselant. Elle avait bon goût, Madeline! Théo salua, donna la main, très distingué, un peu cérémonieux.

- Et vous êtes toujours à deux, demanda le père.

- Oui, Monsieur.

- Et vous ne jouez jamais avec ^{ces} autres enfants?

- On ne ^{me} ~~me~~ les a pas présentés.

Savinien demeura rêveur. Le mot d'enfant moderne l'ahurit un peu. Mais étaient-ils encore des enfants? Créatures de luxe et de serre-chaude, peurs hâtives qui vite dépassent leur âge? ^{Il les regardait en ce} ~~Le~~ ~~jeux~~ ~~moment~~, graves comme un jeune couple. Ils avaient repris le livre d'images. Ils ^{rentrèrent} ~~venaient~~ dans le ^{rêve} ~~rêve~~, sans goût pour le jeu, qui est la forme enfantine de l'Action. Puis leurs ~~yeux~~ ^{yeux} quittèrent le livre, bantèrent leurs mains. Le livre tomba. Ils suivirent leur pensée. Savinien épiait. Ils ^{s'étaient} ~~étaient~~ assis, à quelques pas. Les enfants causaient, à mi-voix, si absorbés qu'ils ne songèrent même pas qu'on pût les entendre et se creuser seuls.

Théo disait :

d'un seul aimé. Elle était occupée à causer avec Madeleine et Théo, qui l'entouraient. Un livre d'images
 exposait sur ses genoux, qu'elle leur commentait, sans doute, de féériques récits. Les enfants ne bougeaient pas.
 Ils avaient l'air de se partager à deux le trésor de la belle histoire. Groupe coloré dans le soleil, calme
 tableau de jeunesse et de vie!

Le vent ne peut ^{éviter de} ~~se faire~~ s'approcher; il remercia de quelques mots Madame Chénée:

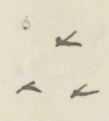
« Vous êtes trop bonne pour Madeleine? »

Théo ^{qui s'était avancé,} lui tendit la main, d'un ^{air} assuré et franc. Savinien lui céda les joues, amicalement, touché par la
 bonne grâce, la distinction fine, la tendresse douce du petit garçon, reconnaissant de l'embellie ^{l'embellie}
 dans la vie isolée de Madeleine.

— Ils s'aiment tant? intervint la mère. Et les deux enfants, heureux de se sentir ensemble, heureux ^{que} leur
 parents ^{se} ~~se~~ ^{maintenant} fussent aussi ensemble, se prirent les mains, s'embrassèrent en une étreinte gauchère et
 sincère.

Le Vent, par dévotion, ne prolongea pas l'entretien. Au bout d'un instant, il prit congé, emmena Madeleine. Et
 Pilette, un peu triste de partir, retourna, aux côtés de son père. Elle ne parlait pas, semblait réfléchir à des choses
 très profondes, avait un air extasié et comme le reflet, sur son joli visage, d'une lumière intérieure, d'un
 nouveau bonheur qui était né en elle. Enfin, après un long silence, dévisageant son père, elle demanda:

« Dis? Est-ce que toi aussi tu aimes la mère de Théo? »



Une grande contrainte arriva. Mais Nelly avait reçu une lettre d'Angleterre. Elle était rappelée auprès de sa
 mère, à cause du mariage d'une plus jeune sœur qui jusqu'ici, vécut avec elle, dirigea son ménage. Savinien
 en fut très ennuyé. La gouvernante qui l'avait remplacé ne lui offrait plus du tout la même sécurité. On
 retrouvait jamais la vigilance un peu austère, mais si sûre, de miss Nelly? Plus que jamais il s'astreignit
 lui-même à une surveillance étroite. Il sortait plus tôt, chaque après-midi, pour vérifier si on conduisait
 Madeleine vers les pelouses, ^{baignés de grand} sans danger ^{de grand} air, à l'abri du danger des voitures, où elle avait coutume de
 se promener et de jouer. Ainsi il rencontra souvent maintenant ^{Madame Chénée.} ~~la mère de Théo~~. Une intimité s'é-
 tablait. Leur destinée ^{semblable} les rapprochait. Ils se racontèrent leur vie l'un à l'autre. Mais ils n'étaient

pareils qu'en apparence. La mère de Théo était devenue veuve tout de suite, après deux ans de mariage, et d'un mariage accepté à dix-sept ans, sans savoir, sans ~~savoir~~ ^{volonté ni} amour, uniquement parce qu'on l'avait demandé en mariage et que ses parents acquiescèrent. C'était aujourd'hui comme une parenthèse dans sa vie, un souvenir déjà vague de deux années brèves avec quelqu'un ^{qu'elle} dont elle se rappelait comme le compagnon d'un voyage qui fut souvent morose. Est-ce que vraiment le mariage pouvait être une autre chose? Madame Chénée s'imaginait comme d'une invraisemblable aventure de l'amour qui lui peignait Savinien en évoquant ses années de bonheur, de passion mutuelle et jamais assagie, son veuvage inévitable et toujours hanté par la mort. C'était une douleur pour lui de pouvoir maintenant en causer avec quelqu'un. Jamais il ~~n'~~ ^{l'aurait} supporté sans Madeline, pour qui il avait promis de se dévouer exclusivement. Pauvre petite, trop pensive, déjà pensive comme était la mère. Heureusement qu'elle avait rencontré Théo. Il lui apprit à jouer, à être enfant, à être heureuse.

Et veuf et la veuve ^{étaient toujours ramené à} ~~s'attachaient à se parler de~~ leurs enfants. Ils ^{s'intéressaient inépuisablement} ~~s'attachaient à~~ en parler. Ils se racontaient leur caractère, leurs âmes, leurs mots drôles ou tendres. ~~Théo était toujours occupé de Madeline. Madeline~~ ~~Théo avait dit un jour à sa mère.~~ ^{était toujours occupé de Théo.} Un jour, Savinien eût le dernier mot de Madeline. Elle avait demandé

très gravement :
 "Père, est-ce que je suis déjà marié avec Théo?"

Et ils firent de la psychologie sur cette tendresse de leurs enfants l'un pour l'autre, qui était vraiment un amour en miniature.

Savinien observa :
 Les enfants continuent ~~et les enfants continuent~~ tout en puissance. Pourquoi ne seraient-ils pas des amoureux très épris et très fervents? Ils ont entre eux des préférences. Ils se choisissent. Les petites aiment mieux les garçons et réciproquement. La petite chose de l'instinct les ~~meurt~~. Et ils se comportent différemment qu'entre enfants du même sexe. Leur esprit d'imitation y est pour une part, mais aussi l'instinct...

[Madame Chénée écoutait un peu songeuse. Elle ajouta :
 "Evidemment. C'est pourquoi il y a ^{aussi} des petites filles qui sont de vraies mères pour leurs pères..."
 Tous les deux, se reportant alors à leurs enfants, ^{s'attachaient.} ~~s'attachaient~~. Ils se ^{firent} ~~firent~~ l'appel d'être rapprochés par un lien de famille, d'être les parents d'un ^{jeune} ~~jeune~~ couple, comme si réellement, selon le mot ^{rapporté,} ~~de Madeline,~~ Madeline ~~était~~ ^{était} déjà marié avec Théo.

L u



Un jour Savinien éprouva une impérieuse alarme. Il était sorti une heure après le départ de Madeline, en quête plus encore maintenant de la rejoindre vite et de la savoir en sûreté à cause de la nouvelle gouvernante plus jeune que miss Nelly, et qui ne lui inspirait pas la moindre confiance. Or, en arrivant aux pelouses de la Mairie où elles avaient coutume de s'aérer, il ne les trouva point. Il chercha d'arbre en arbre et ainsi derrière le kiosque pour la musique militaire et plus loin vers les avenues du Bois. D'habitude elles n'étaient pas là. Par malheur, Théo et sa gouvernante, auprès de qui il aurait pu se renseigner et s'éclaircir, ~~étaient~~ ^{étaient} absents ce jour-là. Une vive alarme s'empara du veuf. Qui était devenue Madeline? Quel malheur avait pu arriver? Ou s'en était-elle allée avec cette gouvernante décidément trop évaporée? Il y a souvent des mystères effrayants dans l'existence des gens qu'on accueille chez soi et à qui on confie ses enfants. Parfois d'affreuses histoires sont révélées. ~~ou furent~~ ^{le veuf fut pris} d'une grande inquiétude. Un remords l'assaillit. Il lui sembla que le visage de la morte se levait, assumption de lune en larmes, parmi les branches. ~~De~~ ^{mults} ~~malheurs~~ reproches l'accablèrent. Il n'avait pas veillé assez sur l'enfant! Il ne s'y était pas dévoué exclusivement comme il avait promis à la mère moribonde. Madeline! Madeline! Il appella tout haut la disparue, comme pour la rappeler d'un danger, l'exorciser d'un maléfice dont elle serait menacée, comme si elle était déjà en proie à quelqu'un qui lui voulait du mal. Nul écho ne répondait. Bientôt il s'affola. Une terreur panique, inraisonnée et grandissante, l'envahit. L'incertitude lui fut le plus intolérable. Il voulut se rassurer à tout prix et de suite. Mais où et auprès de qui? Dans son désespoir, il songea que Théo était venu peut-être un moment se promener et jouer par là. Par lui ou par sa gouvernante ou par Madame Chérie si elle avait accompagné l'enfant, il apprendrait ^{sans} ~~peut-être~~ doute quelque chose, une piste, un indice. Trop inquiet décidément, il résolut d'aller se renseigner dans la demeure de l'ami de Madeline, le petit hôtel de la villa Montmorency, tout voisin et dont il connaîtrait presque tout par Madeline qui l'avait appris de Théo: la ^{terrasse} ~~facade~~ ~~terrasse~~, les mailles, ~~les~~ ~~terrasse~~, le jardin avec son bassin où dormaient des poissons, et jusqu'aux fleurs et jusqu'au nom des chiens.

D'un trait, Savinien se dirigea de ce côté. Sa peur supprime toutes les réflexions. Il ne songe même pas au

11

manque de direction de cette visite inopinée chez madame Chené. D'ailleurs elle l'avait souvent invitée à venir la voir. Et puis elle comprendrait. Elle aimait aussi Madeleine. Elle était bonne, d'une bonté d'âme très fine et sincère. Vis à vis de lui-même elle fut souvent bonne, quand ils causaient ensemble, certains après-midi, sous les grands arbres et qu'elle répandait des paroles de guérison en lui, des baumes affectueux, un espoir dans la vie et les recommencements. En arrivant près de la villa, il fut tout débarrassé de ses scrupules. Il n'avait plus qu'une angoissante inquiétude, le cœur lui battant à coups précipités, à cette minute où il allait savoir. Ayant sonné, la porte s'ouvrit bientôt et avant qu'il eût rien demandé, une immense joie tout à coup l'entoura comme une ^{musique} ~~caresse~~ et un ~~rayon~~. Sa voix de Madeleine avait retenti jusqu'à lui venant du fond du jardin à travers le corridor et le salon dont les portes et fenêtres étaient large ouvertes en cette belle journée de printemps. Un moment après Madame Chené vint à sa rencontre. Elle s'excusa. C'est elle qui avait ramené Madeleine avec Théo, dont c'était le jour de naissance. Ils avaient goûté ensemble. Maintenant ils ^{étaient} ~~étaient~~ là-bas dans les allées, parmi les jeunes roses qui leur ressemblaient. Et près et la mère ^{coquet} ~~se~~ allaient s'asseoir dans le ^{coquet} salon où des tapisseries mettaient un autre jardin, artificiel et grave, qui s'agrandissait dans les glaces. Les ~~croisées~~ ^{croisées} se penchaient. Le jardin était un peu en contrebas. Les enfants jouaient, sans voir, sans être vus, marqués par les massifs, les hautes rhododendrons, les bosquets de lilas aux grappes comme des hochets par dessus leur tête, comme l'emblème de leur petite enfance qui déjà s'éloignait. Et joli jardin? Eden minuscule? On l'avait dit ^{complète} ~~complète~~ et tentateur. Il semblait avoir été fait exprès à la mesure du ^{petit} ~~petit~~ amour de Madeleine et de Théo. ^{Paradis} ~~Paradis~~ tout conforme à leur idylle enfantine. Aujourd'hui encore ils l'aimaient. La mère et le veuf regardaient par les fenêtres ouvertes. Oh! que c'était drôle! On aurait vraiment dit des amoureux! Eux aussi, ils parlaient bas, chuchotaient, comme pour mieux ne se donner que l'un à l'autre les ^{premières} ~~premières~~ pétales de leur cœur, et jaloux même de l'air. Ils se prenaient les mains, marchaient enlaid, se bécotaient aux joues tendrement. Par moments, leur ^{devenait} ~~devenait~~ tendresse devenait plus grave. Théo prenait la poupée de Madeleine, habitée de soir aussi éblouissante que les roses et le soleil; il la plaçait entre eux deux sur les ^{graves} ~~graves~~ de l'allée. ^{Ensemble ils dormaient} ~~Ensemble ils dormaient~~ la main à la poupée et très sérieux, faisaient semblant de lui apprendre à marcher. Ils l'interpellaient, la regardaient,

Elle, alors, ^{dit-encore,} ~~apprit~~, d'un voix où il y avait de la nostalgie et un tremblement : «

« Oui, ils sont heureux ... »

Elle s'était levée ; elle se dirigea vers le vauz, s'assit sur une chaise près de la cheminée et brusquement, comme obéissant à une irrésistible poussée, à un cyclone brusque de cœur qui emportait toute sa volonté, sa réserve, ses scrupules, ses pudeurs, elle ajouta : «

« Et nous aussi, nous serions heureux ... »

Depuis longtemps Savinien l'interrogeait, l'attendait par son haut esprit. Leur destinée jumelle les avait rapprochés. Elle l'avait vu triste d'une ^{noyée} douleur, qu'elle aurait pu guérir. Pour le cœur toujours miséricordieux des femmes, comme le chemin de la pitié conduit rapidement à l'amour ! Tout cela, ^{néanmoins} ~~certes~~, l'ôtta longtemps très vague en elle. Tout cela serait demeuré des images confuses, des rêves qu'on ^{aimé} ~~ne~~ ^{impérieux, et des} de être ~~flattés, un avenir~~ de l'avenir, dans ^{des} les limbes. Mais l'exemple des enfants ^{est contagieux. La lion d'amour} ~~plus de son époque~~ d'aujourd'hui, plus décisive, précipita tout.

Madame Chénie pensa soudain à ce qu'elle n'aurait peut être, sans eux, jamais formulé tout à fait. Et l'amour, le désir de l'amour, venait d'éclater en elle, comme un printemps intérieur. Elle percut les lilas plus odorants, les nids plus confidentiels, la soie plus douce, la solitude de sa vie plus injuste, Savinien plus beau.

Le vauz fut surpris par la soudaineté de ^{l'aveu, qu'il n'avait jamais ~~imaginé~~ prévu ni même imaginé. Qui aurait} ~~l'impensé~~ ^{à ce moment} ~~comme averti~~ ^{pu croire ?} Était-il possible qu'on songeât à l'amour, lui qui vivait comme au delà d'un fleuve, au delà de la vie ?

Mais l'épouse ne l'atteignit même pas. Instantanément il se rappela la promesse à la mourante, ^{le vauz de ne} ~~qui craignait~~ ^{quelques années} ~~quelques années~~ ^{à l'heure suprême} ~~à l'heure suprême~~ ^{avec une femme} ~~avec une femme~~ ^{dans l'avenir} ~~dans l'avenir~~ ^{promettant sa place au foyer de son} ~~promettant sa place au foyer de son~~ ^{de se dévouer exclusivement à Madelinez, pour qui} ~~de se dévouer exclusivement à Madelinez, pour qui~~ ^{la} ~~la~~ ^{mère craignait tant, à l'heure} ~~mère craignait tant, à l'heure~~ ^{dernière,} ~~dernière,~~ l'enlèvement d'une autre femme au foyer, qui l'aimerait moins que ses propres enfants.

Savinien, très simplement, avoua la vérité : «

« J'ai promis à la morte ... »

« Mais puisque j'aime déjà Madelinez comme une mère ? »

« Qui dira l'autre mère, fit Savinien ! »

Madame Chénie, maintenant était devenue très pâle, dans l'émoi de ce pathétique débat. Elle sentait

qui sa vie se jouait. Tout l'après, parfois, dépend d'une minute. Son visage dessinait un ovale de pâleur dans les ^{accrus} crépés du salon. Elle se leva, se dirigea vers la fenêtre, chercha des yeux les enfants dont les voix fraîches arrivaient, par intervalles, amicales et comme ^{pressées et} brisées.

Madame Chenée ajouta, d'un accent plus insistant, on en sentait l'énergie d'un désir tout à coup violent et qui ne doute pas du triomphe. »

« Voyez ! Est-ce que Théo et Madeline ne sont pas déjà comme frère et sœur ? »

L'argument ne porta pas. Le vœuf venait de se lever, tout à fait décidé. Et il répondit, en plignant un sourcil, mais un sourire qui se narrant du sacrifice et renoué en pleurant à la possibilité du bonheur : »

« Non ! ce sont ^{de petits} amoureux .. Et ils nous ont donné un mauvais exemple .. »

Le vœuf ^{lorsqu'il se leva} fut pris d'un zépi, comme si c'était une tentation qu'il fallait fuir .. Le visage de la morte réapparut, ^{il brusqua le départ. Les enfants} pleura, rappela la promesse ^{Les adieux furent brefs. Et quand} avaient été rappelés du jardin. ~~Théo et Madeline se débarrassèrent~~

~~se séparèrent se prirent et se quittèrent en grande hâte~~

Théo se retournait seul avec sa mère, à la voir soudain pâle et l'air étrange, se inquiéta, s'étonna qu'elle fût triste quand il était si heureux, et devint triste à son tour, tandis que le soir s'aggravait dans le salon, qui n'était plus que crépés et tentures noires - fin du jour et fin de l'amour !

y
x d

Et ce fut sans lendemain. Le vœuf lutta un peu contre lui-même, le trop doux souvenir, le bonheur offert, mais défendu. Le visage de la morte ^{erra, tourna} errait ~~tourna~~ autour du paradis désormais impossible, clois de l'ère qui défend la rentrée dans l'Eden, ^{face en} visage en larmes demandant qu'on se souvienne, qu'on soit fidèle - l'avenir, quoique tenté, ne songea pas une minute à se parjurer. Le serment aux morts est une chose sacrée .. car les morts nous voient, communiquent avec nous, souffrent d'être humiliés et oubliés. Et ne faut pas contrister les morts dans leurs tombes .. D'autant plus qu'ici la morte avait raison .. Madame Chenée était charmante ^{certes} et tendre à Madeline, pour l'instant. Mais les commencements sont toujours ^{beaux} beaux, et ils sont faciles. L'important est de savoir comment les choses finissent. Elle aimait bien Madeline comme une étrangère. Pourrait-elle jamais l'aimer comme une mère ? Il ne fallait point en risquer le hasard. Le mieux était de toujours persuader à Madeline que sa vraie mère était en voyage

15
et de continuer, quant à lui, à l'aimer pour deux. Il résolut donc de supprimer les occasions de tentation et de faiblesse. Il ne fallait pas qu'il revît Madame Chénée dont le visage frais comme une rose, la grâce câline, le rève tendre que la bouche baït et que les yeux s'obstinent à dire, auraient pu l'entraîner.

Dès le lendemain, Madeline n'alla plus vers les pelouses et les vieux ombrages de la Meutle. On la mena ailleurs. Elle s'habitua à d'autres itinéraires, les jardins du Trocadéro, les allées en pente vers la Seine. Au début, elle s'inquiéta bien un peu de son ami. Le nom de Théo, le joli nom qui ricoche et se fait écho, fusa encore parfois dans la demeure, jet d'eau intermittent, et qui baisse. On lui dit qu'il était malade. Bientôt elle n'en parla plus. Mais elle, tout à coup même, confusément compris que quelque chose était arrivé qui délia sans remède des destinées dont l'intimité commençait. Savoir n'osa jamais éclaircir le mystère du silence de Madeline. Peut-être aussi qu'elle avait simplement oublié vite. Alors il songea à cette vie en miniature que nous jouent perpétuellement les enfants. Madeline, avec Théo, avait offert d'abord la terrible image d'une passion partagée et, sans le savoir, donna une vraie leçon d'amour, qui même avait été contagieuse. Maintenant c'était la leçon d'oubli. Rapiégué oubli du cœur féminin que Madeline certifiait déjà, cœur impubère, tout de suite passé au cœur de la femme sur lequel il est aussi vain d'écrire son nom - comme soupiera le poète antique - que sur l'eau courante et le sable!

Georges Rodenbach



95
1111
1111